



MINISTÈRE DE
L'ÉDUCATION NATIONALE

MINISTÈRE DE
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE



Récit d'exploration : Expédition Ultima Patagonia 2010 Madre de Dios

Tout vient à point à kit sait attendre



Je fais équipe avec Isa pour prospecter, au dessus du camp des Quinquas, à la limite d'une bande de grés où la forêt magellanique s'est développée de manière exubérante. Après plusieurs heures d'efforts sous la pluie battante, nous devinons une méga-zone de fracture avec un bruit de cascade. Le cœur battant, on se dit qu'on a peut-être trouvé quelque chose d'intéressant. Et en effet, on débouche sur un énorme entonnoir donnant accès à un gouffre de grande ampleur. Comme nous n'avons qu'une soixantaine de mètres de corde, nous désescaladons pour ne l'utiliser qu'au dernier moment. Nous faisons attention à ne pas être emportés par l'éboulis croulant. Les rochers qui tombent dans le précipice dans un énorme fracas ricochent sur les parois puis semblent se disloquer. Un long silence suivi d'un bruit sourd nous laissent supposer que le puits fait plus de cinquante mètres. Jolie trouvaille ! Un amarrage naturel serait le bienvenu mais dans cette zone broyée je ne trouve rien de sûr pour m'accrocher. Je dois me résoudre à planter un spit mais encore faut-il que je trouve un endroit sain. Le seul endroit possible se trouve sur la paroi de gauche. De là je pourrai atteindre la lèvre du puits pour enclencher une descente idéale. Je m'approche prudemment et là, la déception est grande : le gouffre est en crue. Plusieurs m³ d'eau par seconde sont absorbés par cette perte géante. Le risque est trop grand ; on y reviendra quand la météo sera plus clémente.

Nous n'avons pas le temps de nous apesantir sur notre déception car la pluie et le vent redoublent de violence et il nous faut bouger pour ne pas nous refroidir. Nous décidons de quitter cette zone et de nous déplacer plus au Nord. Trempés jusqu'aux os, nous progressons lentement en terrain escarpé pour atteindre un petit col qui nous permet de faire le point. Et là, la magie de Madre de Dios apparaît : la pluie cesse, les nuages jouent avec le soleil qui s'affiche maintenant franchement. En un quart d'heure, le lapiaz sèche en passant par toutes les couleurs. Le paysage s'anime autour de nous comme par enchantement, pour le plaisir des yeux. Les mystiques verront peut-être là une récompense de la nature pour notre persévérance. A cela s'ajoute une sensation de bien être lorsqu'on sent le dos se réchauffer. Comme les cormorans, nous écartons les ailes et en une demi-heure, nous sommes secs oubliant déjà la pluie qui nous accompagne depuis le début. Je partage avec Isa ce répit autour d'une boîte de sardines sortie du sac pour l'occasion. On resterait des heures à contempler le paysage qui nous entoure. Rien ne nous oblige à partir. Sur Madre de Dios, nous ne sommes pas rythmés par les horaires mais seulement par les événements climatiques et notre propre motivation à explorer. Un morceau de forêt, sous un sommet, attire notre attention. Peut-être une nouvelle bande de grés susceptible de concentrer l'eau dans les calcaires situés plus en aval. Après une bonne heure de progression pendant laquelle nous cherchons un itinéraire dans le dédale de lapiaz taraudé de toute part par des vides profonds qu'il nous faut sans cesse contourner ou sauter, nous débouchons à proximité d'une curieuse structure géologique. Les strates de calcaires sont redressées à quarante cinq degrés au contact d'une formation de nature différente apparentée à un conglomérat. Cette zone de contact est bien un

point d'enfouissement des eaux. Devant nous s'ouvre la gueule béante d'un puits. Quelle aubaine ! Bien que nous soyons en fin de journée, il nous faut explorer cette cavité maintenant car il est prévu de redescendre au camp de base demain matin. Le rituel du jet de cailloux dans le puits nous amène à penser que sa profondeur est d'au moins cinquante mètres. Avec deux cordes de vingt mètres et une de trente, je vais être fixé rapidement. Deux amarrages naturels bien placés me font gagner un temps précieux mais la suite m'oblige à utiliser le tamponnoir pour mettre un spit, transformant le spéléologue en pic-vert. Tout de suite, le puits prend de l'ampleur. C'est une énorme verticale avec, bien qu'il ne pleuve plus, trois petites cascades qui m'incitent à la prudence. Je compose avec les éléments et choisis de fractionner le puits pour ne pas me faire piéger par l'eau. Un grand pendule permet de m'écarter de la trajectoire de l'eau. J'ai de la chance car les raccords de corde coïncident à peu près avec les points de fixation que je mets en place. Trois mètres sous le dernier amarrage, je m'aperçois que la corde est en mauvais état. Par sécurité, j'isole cette « tonche » en faisant un nœud. Puis me voilà reparti « pleine bille » telle une araignée sur son fil de soie : c'est grisant. Je suis petit dans ce grand puits mais aussi face aux cascades d'eau qui peuvent arriver du haut si le temps change subitement. Mais quel beau puits ! Me voilà arrivé en bout de corde, me balançant dans le vide sans avoir atteint le fond. Je suis à environ soixante mètres de profondeur. C'est sans aucune frustration que j'amorce la remontée car je ne suis qu'un maillon de la chaîne et les copains poursuivront l'exploration à la prochaine occasion. Pour leur faciliter la tâche je vais laisser l'équipement en place en prenant soin de lover la corde au dernier amarrage. En passant le nœud, je me dis que laisser ce nœud trois mètres sous l'amarrage n'est pas idéal pour les copains. J'arrange ça en coupant la corde et en faisant la liaison sur le fractionnement ; ce qui permettra une descente plus fluide. Pendant cette phase de bricolage, le kit vide, que je change de place sur mon baudrier, m'échappe des mains et disparaît dans le vide. Je ne l'entends pas tomber au fond ... Je rejoins Isa qui est en veille sur l'amarrage de tête de puits et lui fais partager ce que j'ai découvert. « Comment va-t-on l'appeler ce trou ? » me lance Isa. « Le trou du kit » lui répondis-je en lui expliquant ce qui m'est arrivé. Les copains le récupéreront lorsqu'ils poursuivront l'exploration. A peine avons-nous fait la vacation radio avec le camp de base que la pluie se remet à tomber.

Je pensais ne jamais revenir dans cette cavité mais les circonstances en ont décidé autrement. Un mois après, je me retrouve avec Serge Caillault à l'entrée du « Trou du kit » pour achever l'exploration. Après deux jours de tempête, la météo est relativement clémente lorsque j'entame la descente. Les cordes laissées en place sont intactes. Cela me conforte dans l'itinéraire choisi. Après avoir délové la troisième corde, je sais que la prochaine étape sera de relier une nouvelle corde à celle-ci pour plonger dans l'inconnu. C'est exaltant. Après avoir effectué deux autres pendules pour me décaler de l'eau, je touche enfin le fond du puits, cent mètres plus bas. Que me réserve la suite ? Je suis dans une énorme salle encombrée de blocs. Le kit vide m'attend au milieu de la salle semblant me dire que j'ai mis du temps à venir le récupérer. Malheureusement, il n'y a pas de continuation. L'eau s'enfonce dans les éboulis et c'est trempé que j'amorce la remontée. A environ trente mètres du bas, un nouveau pendule me permet d'accéder à un puits parallèle qui m'amène cinquante mètres plus bas. Mais là aussi, le fond est bouché. Je suis à la profondeur de cent vingt mètres à la faveur d'un très beau puits mais qui pourrait s'avérer redoutable si les précipitations augmentent. Après avoir fait les relevés topographiques, la cavité est déséquipée dans la foulée. Une bien belle aventure qui nous a permis d'explorer le deuxième puits de 100 m de l'île de Madre de Dios.

José Mulot